

1940, un mois de juin mouvementé



L'histoire que je relate se déroule entre le 5 et le 20 juin 1940, elle a pour scène l'entrée et la loggia de l'hôtel Continental, en bas à gauche de cette carte postale (entourée d'un cercle).

Mercredi 5 juin, des éléments d'une unité d'infirmerie de l'armée française posent pour la photo. L'armée allemande s'approche, son offensive est précédée par la débâcle d'une population qui fuit son arrivée.





Vendredi 14 juin l'aviation allemande bombarde Contrexéville, au hasard, les projectiles tombent dans le parc et sur des endroits inhabités, mais une bombe explose contre la loggia de l'hôtel, des éclats tuent deux personnes, un homme qui fait parti des fuyards de la débâcle et un militaire, ils sont belges tous les deux.



Dimanche 16 juin, cinq adolescents contrexévillois prennent la pose et se font photographier devant l'aile endommagée de la loggia. De gauche à droite debout, il y a René Simonet, Robert Petitfour, Titi Reinés et Jacques Briot, assis devant lui Rémi Fesler.

Lundi 17 juin, le maréchal Pétain demande l'armistice, le mardi 18 juin, le général de Gaulle lance son appel à la résistance depuis Londres. Le mercredi 20 juin, à 19 heures les unités de reconnaissance de l'armée allemande entre dans Contrexéville. Dès le lendemain la première Kommandantur s'installe à l'hôtel Continental, un militaire fixe sur sa pellicule le planton de garde et un officier. Les dégâts sont visibles sur le côté de la loggia, qui sera ensuite démolie, alors que les matériaux qui ont été déblayés sont empilés sur le côté droit.

Cette photo est vraisemblablement mise en vente par un descendant du photographe tous comme les clichés suivants.



La débâcle si elle fut militaire, a été aussi l'exode des réfugiés, dont la plupart étaient des femmes, des enfants et des vieillards, qui ont quitté leur domicile en se répandant sur les routes, les encombrant avec tous les moyens de locomotions disponibles.

Cet exode jette sur les routes des familles belges, hollandaises et luxembourgeoises (deux millions de personnes) et françaises (deux millions de personnes également) dès mai 1940, dans un chaos hétéroclite de piétons et de véhicules de toutes sortes, gênant le déplacement des troupes alliées. Des bagarres eurent lieu pour pouvoir prendre les trains ; trains d'abord de voyageurs puis devant l'afflux, réquisition de trains de bestiaux. Un grand nombre de réfugiés subirent le feu des bombardiers allemands et des tristement célèbre « stuka » (sans oublier les atrocités commises par les premières troupes allemandes), c'est plus de 100.000 civils qui périrent sur les routes.

L'exode impliqua un nombre important de familles dispersées. Tous les enfants perdus ne retrouveront pas leurs parents. Il fallut dès la fin de la débâcle organiser l'accueil de ces enfants sans famille. Durant de nombreux mois les journaux ont été remplis d'annonces pour ces familles qui cherchaient leurs proches ou leurs enfants ; la Croix-Rouge française estime à 90 000 le nombre de ces enfants perdus. Après que l'armistice ait été signée le 22 juin 1940, il fallut ensuite organiser le rapatriement des réfugiés, dont certains ne voulurent pas rentrer.



Une autre photo prise à Contrexéville par le soldat allemand, est celle de ce militaire français d'origine sénégalaise. C'est l'image même de la propagande nazie, qui stigmatise avec un relent raciste évident cette sous-race afin de justifier les crimes de ses troupes.

J'ai interrogé Julien Duvaux (fils de notre amie Geneviève Leboube), qui a écrit l'ouvrage : *De Neufchâteau occupée à Neufchâteau libérée*, édité par l'Association des amis du livre et du patrimoine, Neufchâteau, 1994. Il m'a confirmé que la légende de la photo devait être lue "gefangenenunter", ce qui signifie "sous-prisonnier" (propos tout à fait dans la ligne raciste des nazis).

À ce propos, il est bon de rappeler le souvenir du tirailleur Addi Bâ, relaté dans cet ouvrage, prisonnier en juin 1940 à Neufchâteau, évadé, il entra dans la résistance avant d'être dénoncé, capturé à Tollaincourt et après d'ignobles tortures, tué par les nazis.

Gilou SALVINI

Photographies allemandes, trouvées par Philippe CREMEL

Photo des adolescents donnée par Robert PETITFOUR

Autre photo et carte postale, collection personnelle.

Merci à Julien Duvaux qui poursuit ses recherches, notamment sur des erreurs commises par des historiens, concernant à Neufchâteau, les crimes attribués à l'armée allemande.

